

« En cuisine, notre palais aime se confronter à de nouvelles saveurs, même s'il a besoin de retrouver de temps à autre des plats familiers ; en musique, c'est la même chose »

Un compositeur aux multiples facettes

Musique, cinéma, écriture... Michel Petrossian puise autant son inspiration dans le passé ancien que dans l'actualité la plus brûlante.

Le rendez-vous a été fixé en plein cœur de Paris, à deux pas du musée du Louvre et du Palais-Royal. En ce jeudi de janvier, le froid le dispute à la grisaille, ce qui ne dissuade pas les touristes de flâner dans les rues. Quelques instants avant de rencontrer Michel Petrossian, on s'interroge encore : à qui allons-nous parler ? Au compositeur de musique contemporaine, Grand Prix 2012 du concours Reine-Élisabeth ? À l'auteur de l'émouvant *Chant d'Artsakh*, lauréat l'an dernier du prix littéraire de l'Œuvre d'Orient ? Au compositeur de musiques de film, dont *Et la fête continue!*, le prochain long-métrage de Robert Guédiguian, qui sortira en salle au second semestre 2023 ? Ou peut-être au passionné de langues et de civilisations anciennes, ayant séjourné à Jérusalem et en Éthiopie ? Ces réflexions en tête, nous apercevons notre interlocuteur. Haute silhouette, fine barbe taillée et lunettes rondes, Michel Petrossian nous guide vers un bistrot à l'écart du tohu-bohu de la rue Saint-Honoré. C'est ici, dans le doux brouhaha des conversations, que se poursuit notre discussion.

À l'écouter converser aujourd'hui, personne ne pourrait imaginer que ce père de cinq enfants ne parlait pas français avant ses seize ans. Né en 1973 en Arménie, il est attiré très jeune par l'art. Au fil des années, ses découvertes musicales l'amènent à s'intéresser à la musique contemporaine. « *Je suis d'abord tombé en pâmoison devant les Beatles, dont les chansons m'ont bouleversé, se souvient-il. Comme j'ai toujours aimé expérimenter, essayer de nouveaux rythmes, j'ai commencé à écrire les partitions de batterie dans mon groupe de rock... Ce qui n'a guère plu au batteur. Je me suis ensuite plongé dans le rock progressif, avant de découvrir Messiaen.* » Le *Quatuor pour la fin du temps* du compositeur français est une révélation pour le jeune Michel, qui décide de se rendre en France, où vit une partie de sa famille, afin de préparer le concours d'entrée du conservatoire de Paris, dont il sortira diplômé. Au cours de ses études, il crée avec son ami Jérôme Combier l'ensemble Cairn, qui œuvre à promouvoir la musique contemporaine. « *En cuisine, notre palais aime se confronter à de nouvelles saveurs, même s'il a besoin de retrouver de temps à autre des plats familiers ; en musique, c'est la même chose, propose-t-il d'une voix douce, une tasse de thé noir à la main. Il fut un temps où la musique contemporaine, engoncée dans des diktats esthétiques, avait divorcé avec le public. Ce n'est plus le cas, mais c'est à nous d'ouvrir l'imaginaire de l'auditeur.* » Pour Michel Petrossian, cette exigence se manifeste notamment par le choix d'écrire de la musique de films. « *Composer pour le cinéma est enthousiasmant, mais c'est aussi une leçon d'humilité. Car si votre travail ne convient pas au réalisateur, vous devez reprendre votre partition jusqu'à trouver le bon ton.* » Pour *Et la fête continue!*, le compositeur a ainsi dû réécrire une séquence... vingt-deux fois. « *Souvent les réalisateurs savent ce qu'ils ne veulent pas, mais pas toujours ce qu'ils veulent* », glisse-t-il avec humour.

Écrire, un exutoire

Musicien reconnu, Michel Petrossian choisit un autre registre, la plume, lorsque le Haut-Karabakh est attaqué à l'automne 2020. Défaite, l'Arménie doit céder plusieurs territoires à l'Azerbaïdjan. Le conflit, sanglant, est marqué par de nombreuses exactions, Bakou étant accusé par l'ONG Human Rights Watch d'avoir commis des « crimes de guerre ». Des exactions commises dans l'indifférence quasi générale, ce qui pousse le compositeur à prendre la parole. De ses billets alors publiés sur Facebook, Michel Petrossian a tiré un livre à la prose incandescente, *Chant d'Artsakh*, publié en 2021 aux Éditions de l'Aire. « *L'Arménie est massacrée, personne ne bouge* », écrit-il, lapidaire, dans son entrée du 4 octobre 2020. « *Être en mesure de porter la voix de ceux qui ne sont jamais entendus m'oblige, explique-t-il. Si j'ai au départ souhaité*



informer, écrire est ensuite devenu pour moi un exutoire. J'ai voulu imaginer dans ce journal de bord ce qu'il adviendrait si la civilisation arménienne disparaissait, ce que cela changerait pour le monde. » Dans ce livre, l'auteur ne masque pas la difficulté à faire sienne l'injonction chrétienne d'aimer son ennemi. *Chant d'Artsakh* refuse toutefois de se laisser enfermer dans un nationalisme revanchard ; son propos se veut universel. Ce livre-mosaïque est un plaidoyer pour une identité plurielle, aux multiples facettes. « *Nous sommes tous des mille-feuilles mobiles* », écrit-il à ce sujet. S'il est attaché à ses racines arméniennes, Michel Petrossian se dit aussi « fier » d'être français. « *La France est riche de son enracinement, mais dans le même temps je m'inscris totalement dans le projet républicain, qui tend vers l'universel. Ce dialogue permanent entre particularité et universalisme a quelque chose de profondément biblique.* »

La Bible occupe d'ailleurs une place particulière dans le panthéon personnel du compositeur, qui n'a pas grandi dans une famille religieuse. Adulte, souhaitant éteindre sa « soif spirituelle », il se plonge en philologue dans les Écritures, et dévore les textes des grands Réformateurs, qu'il trouve les plus « convaincants » – cette recherche le conduit à se convertir au protestantisme. Mais l'attrait de Michel Petrossian pour la Bible, là encore, n'est pas exclusif. Il se double d'une insatiable curiosité pour les civilisations millénaires, de la Perse à l'Éthiopie. Une curiosité qui nourrit en retour son travail de composition musicale. « *Je suis très attiré par les anciennes civilisations parce qu'elles étaient holistiques ; elles pensaient le tout, la musique était liée à la culture, à la religion. Pour les philosophes de l'Antiquité, la musique était d'ailleurs un lieu de sens, pas seulement un divertissement. Voilà pourquoi il est important d'inscrire la musique dans un ensemble plus large, qui touche notamment au spirituel...* »

Fructueuse, la conversation touche à sa fin. Dehors, le froid est toujours aussi mordant. À qui avons-nous parlé ? À un mille-feuille mobile, assurément, riche de ses multiples identités. ✨

LOUIS FRAYSSE